



P. Ivan
et Mgr François Thibodeau

HOMÉLIE DE MGR FRANÇOIS THIBODEAU, C.J.M. À L'ORDINATION DU P. IVAN MARC THÉRIALT

20 mai 2000

Mes frères, mes soeurs,

« Accorde à Ivan de travailler fidèlement à la construction du Corps du Christ »: ce fut là l'objet de ma première prière après l'avoir choisi pour l'ordre des prêtres.

La première lecture qui a été proclamée par la suite, nous a rappelé le mystère de l'appel divin et la réponse de l'appelé: « Tu m'as appelé, me voici; parle, Seigneur, ton serviteur écoute. » « Vois, je ne retiens pas mes lèvres, Seigneur, tu le sais, je dis ton amour et ta vérité à la grande assemblée. » Puis ce fut l'annonce de la grande mission d'évangélisation confiée à celui que Dieu se choisit: « Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile. Libre à l'égard de tous, je me suis fait le serviteur de tous afin d'en gagner le plus grand nombre possible. J'ai partagé la faiblesse des plus faibles pour gagner aussi les faibles. » Et l'Évangile de saint Jean nous a redit jusqu'où Jésus a aimé les siens: « Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin. » Après qu'il eut lavé les pieds de ses disciples, il leur demanda: « Comprenez-vous ce que je vous ai fait ? Si je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Je vous ai donné l'exemple pour que vous agissiez comme j'ai agi envers vous. »

Frères et soeurs, ce sont là trois lectures des plus interpellantes: un appel de Dieu à accueillir, une mission à accomplir, une manière de vivre sa mission, notamment en lavant les pieds des autres.

Un appel à accueillir

Il n'est pas si facile que cela que d'accueillir l'appel de Dieu. Par trois fois, l'appel de Dieu a retenti aux oreilles du jeune Samuel. Et c'est le prêtre Éli, un bon vieux sage, qui a aidé Samuel à discerner cet appel. À première vue, en constatant la rareté des ordinations presbytérales, l'on pourrait dire que notre époque ressemble étrangement à celle de Samuel: « Les oracles du Seigneur étaient rares à cette époque, et les visions peu fréquentes. » Je ne crois pas que ce soit notre cas. J'irais même jusqu'à dire que jamais le Seigneur n'a appelé comme à notre époque. Écoutez ces milliers et ces milliers d'interpellations qui sont faites aux jeunes et aux moins jeunes, au nom du Seigneur, à toutes les instances de l'Église. Il y a là quelque chose de mystérieux qui touche la clarté du message perçu et la liberté de chaque personne interpellée. Il peut y avoir tant de bruits qui interceptent la voix du Seigneur qu'on peut avoir peine à l'entendre et à la discerner. Plus que jamais il nous faut des Samuel, mais il nous faut aussi des Éli qui sachent faire route avec des jeunes et qui sachent découvrir avec eux, dans la nuit qu'ils traversent, la voix de Dieu.

Un Évangile à proclamer

C'est pour une mission merveilleuse, l'annonce de l'Évangile, que le Seigneur appelle, une mission exigeante qui requiert un don entier non seulement au jour de l'ordination, mais aussi au fil des jours. Si saint Paul va jusqu'à dire: « Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile », tout prêtre qui ne répondrait plus à cette première mission, deviendrait vite comme une lumière qui n'éclairerait plus, un sel qui s'affadirait. Le prêtre qui n'annoncerait plus l'Évangile de Jésus Christ, deviendrait le plus malheureux des hommes. Lui qui aurait été consacré pour porter une bonne nouvelle aux pauvres, lui qui aurait été consacré pour annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le

retour à la vue, lui qui aurait été consacré pour rendre la liberté aux opprimés et pour proclamer une année de grâce du Seigneur, oui, le prêtre qui n'annoncerait plus l'Évangile, serait l'être le plus malheureux de la terre, l'être le plus blasé, l'être le plus dénaturé. Ordonné pour annoncer la joie et la paix, il serait instrument de tristesse et d'ennui. Ordonné pour servir le peuple, il le dominerait. Ordonné pour prier au nom de toute l'Église, il se renfermerait de plus en plus sur lui-même.

Proclamer l'Évangile de Jésus, c'est la mission la plus exaltante qui soit. Proclamer au fil des jours le message d'amour et de paix de Jésus, proclamer au fil des jours le mystère de Dieu, la merveille de l'incarnation, la merveille de la résurrection de Jésus, proclamer par tout son être, tout spécialement par le témoignage, la parole et les gestes de Jésus, proclamer la présence de l'Esprit au coeur de notre monde: ce sont de bonnes nouvelles à vivre et à communiquer. Devenir et être pour notre temps, grâce à l'Esprit-Saint, un témoin plein d'espérance, devenir pour notre temps un Évangile vivant, c'est là une mission embalante, exaltante, qui comble les aspirations les plus profondes de l'être humain.

Au service des autres

Jésus que le pape Paul VI, dans son exhortation inoubliable sur l'Évangélisation, a désigné comme l'Évangile du Père, a vécu pleinement l'Évangile qu'il venait proclamer, en s'abaissant même jusqu'à laver les pieds de ses disciples comme un esclave le ferait. C'est un exemple qu'il nous a donné. Pour vivre la mission confiée à la manière de Jésus, il nous faut regarder comment les personnes de notre milieu vivent au fil des jours les divers services qu'ils rendent: regardez la mère de famille, le père de famille qui donne jour après jour sa vie au coeur de son travail, regardez les employés de magasin ou de restaurant qui sont continuellement à la course, attentifs aux moindres désirs de la clientèle, regardez le personnel infirmier qui s'affaire auprès des malades. Vivre sa mission presbytérale à la manière de Jésus, c'est vraiment un service continu, un service constant. Un travail qui dure de neuf heures à cinq heures, c'est exigeant, fatiguant, exténuant. Un ministère presbytéral, à la suite de Jésus Serviteur, exige encore davantage: ça dépasse les heures de bureaux.

Devenir prêtre, c'est du plein temps! Devenir collaborateur des évêques dans le sacerdoce, pour servir et guider sans relâche le peuple de Dieu sous la conduite de l'Esprit-Saint, c'est tout un service. Accomplir avec sagesse et dignement le ministère de la Parole en annonçant l'Évangile et en exposant la foi catholique, c'est un service magnifique. Célébrer avec foi les mystères du Christ, tout spécialement dans le sacrifice eucharistique et le sacrement de la réconciliation, selon la tradition de l'Église, pour la louange de Dieu et la sanctification du peuple chrétien, c'est tout un service. Implorer la miséricorde de Dieu pour le peuple confié, en étant toujours assidu à la charge de la prière, s'unir de jour en jour, au souverain prêtre Jésus et se consacrer à Dieu avec lui pour le salut du genre humain, là aussi c'est tout un service. Service humble, quotidien, souvent effacé. Vivre en communion avec son évêque, dans le respect et l'obéissance, là aussi c'est un service. C'est vraiment faire équipe avec lui, c'est faire équipe avec l'Église, c'est faire équipe de vie avec ses frères et soeurs mandatés pour une même mission. Sans cette communion quotidienne, constante, le prêtre ne pourrait exercer saintement les autres services.

Cher Ivan, l'ampleur du service sacerdotal pourrait te sembler effarante, incroyable: elle l'est véritablement. Ce n'est pas une tâche humaine, une tâche qu'on pourrait qualifier de mesurable, qui pourrait être accomplie pour de bon. C'est une tâche divine. La mission qui t'est confiée au cours de l'ordination, s'accompagne également du don de l'Esprit-Saint qui jamais ne te fera défaut. Avance en toute confiance; n'aie pas peur; ouvre tout ton être à la grâce de Dieu. Au coeur de l'Église bien-aimée d'Edmundston, plus tu seras fidèle à la mission confiée, plus tu travailleras fidèlement à la construction du Corps du Christ, plus tu seras un prêtre heureux. Amen.